

AMC

GUERVILLY-SOU FUJIMOTO/LAISNÉ-ROUSSEL/OXO-KAAN/PRANLAS-DESCOURS-LOCALARCHITECTURE

DOSSIER **DES LIEUX DE CULTE ANCRÉS DANS LA VILLE**

ÉVÉNEMENT **LE BANGLADESH, LABORATOIRE GLOBAL DU CLIMAT**

RÉFÉRENCE **VAUDOU-LUTHI** MATÉRIAUTHÈQUE **BIEN-ÊTRE**

DÉTAILS **PAROIS EXTÉRIEURES PIVOTANTES** DESIGN **BOUROULLEC**

N°280 - SEPTEMBRE 2019
WWW.AMC-ARCHI.COM

FRANCE : 19,50 € - 100% C.A. - 22 C. CANADA : 31 \$ C.A. - MEXIQUE : 172.00
NUELE CALEDONIE : 2350 FPF - POLYNÉSIE : 2800 FPF

M 02754 - 280 - F: 19,50 € - RD



Pour joindre un interlocuteur :
par téléphone, composez le 01.79.06 suivi
du numéro de poste ;
par mail : prenom.nom@infopro-digital.com

RÉDACTION

RÉDACTEUR EN CHEF : Gilles Davoine, 72.26.
CHEF DE SERVICE : Alice Bialestowski, 72.24.
CHEFS DE RUBRIQUE : Laure Carsalade, 72.25
Margaux Darrieus, 72.28,
DIRECTEUR DE RÉALISATION :
Franck Vacle, 71.54.
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION UNIQUE :
Stéphanie Vermassen, 72.06.
1^{ER} RÉDACTEUR GRAPHISTE : Thierry Doré, 72.08.
RÉDACTEUR GRAPHISTE : Sophie Joncoux, 73.13.
RÉDACTEUR ICONOGRAPIHE : Mariko Suganuma, 72.07.

CE NUMÉRO A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE

Anne-Elisabeth Bertucci, Jean-François Caille, Jean-
François Cabestan, Elise Guillem, Christophe Hespel,
Jean-Michel Léger, Frédéric Mialot, Mathieu Oui,
Béatrice Péricchi, Manon Pierre, Florence Outille, Maud
Saget, Garance Sornin, Valérie Thouard, Jean-Louis
Violeau.

La revue n'est pas responsable des envois non sollicités.

GESTION-DÉVELOPPEMENT

PUBLICITÉ

DIRECTRICE COMMERCIALE : Stéphanie Nadreau, 72.01
RÉGIONS - ÎLE-DE-FRANCE : Çağla de Brem (72.02).
OUEST/NORD : Emmanuel Goindin (06.68.58.27.33)
EST : Frédéric Bapst (06.58.79.89.13),
Anne-Laure Tereygeol (72.03)
SUD-EST : Marie Jouanneau (06.66.69.98.86)
SUD-OUEST : Nathalie De Just (06.62.66.86.38)
INTERNATIONAL : Iaria Sfrecola (01.77.92.98.24),
Annika Gallisti (01.77.92.96.19)
EXÉCUTION : Anna Da Silva, 71.82.
DIFFUSION : Laureen Bercovici, 70.62.
Vente en kiosques : Destination Média 01.56.82.12.06.
FABRICATION : Véronique Privat, 70.75.

ABONNEMENTS : Antony Parc 2,
10, place du Général-de-Gaulle
BP 20156 - 92186 Antony Cedex.
Tél. : 01.79.06.70.00.
Mail : abonnement@groupemoniteur.fr
TARIFS : Abonnement 1 an : 219 €,
étudiants : 99 €. Abonnement 2 ans : 365 €. Abonnement version numérique : 195 €. Abonnement Étranger : nous consulter
Tél. : 01.79.06.70.00.
SERVICE CLIENTS : Kristel Hussard, 73.07.

AMC Le Moniteur Architecture
est édité par GROUPE MONITEUR
Société éditrice.
S.A.S. au capital de 333 900 €
Siège social : Antony Parc 2
10, place du Général-de-Gaulle
BP 20156 - 92186 Antony Cedex.
R.C.S. Nanterre B 403 080 823. CODE APE 5814Z
N° Siret : 403.080.823.00012
Commission paritaire : 0324T84754
N° TVA Intracommunautaire : FR 32 403.080.823
Principal actionnaire :
INFO SERVICES HOLDING

PRÉSIDENT, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Julien Elmaleh
DIRECTRICE GÉNÉRALE DÉLÉGUÉE :
Elisabeth Shemtov

ISSN 0998-4194

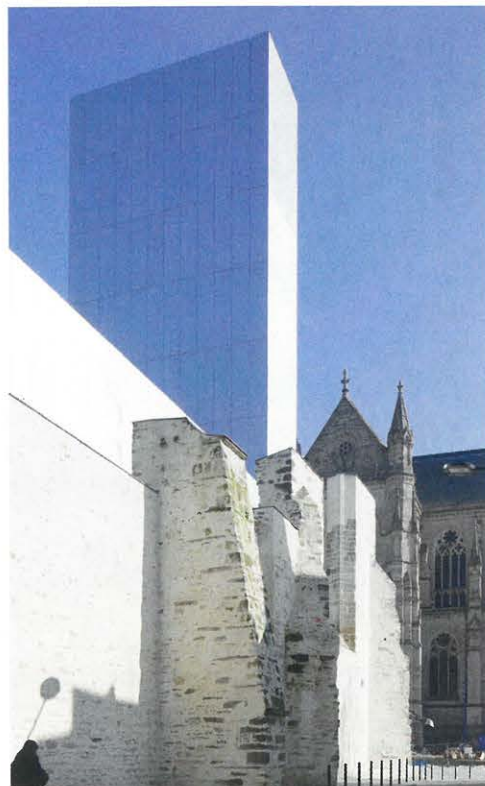


Composition : Groupe Moniteur
Imprimé chez RotoFrance,
rue de la Maison-Rouge,
77185 Lognes
Dépôt légal : à parution



Origine du papier : Suède
Ce papier provient de forêts gérées durablement
et ne contient pas de fibres recyclées.
Certification : PEFC
Impact sur l'eau (P tot) : 0,05 kg / tonne

SOMMAIRE N°280 - SEPTEMBRE 2019



P.26

P.34



Sergio Grazia

Mathieu Galsou

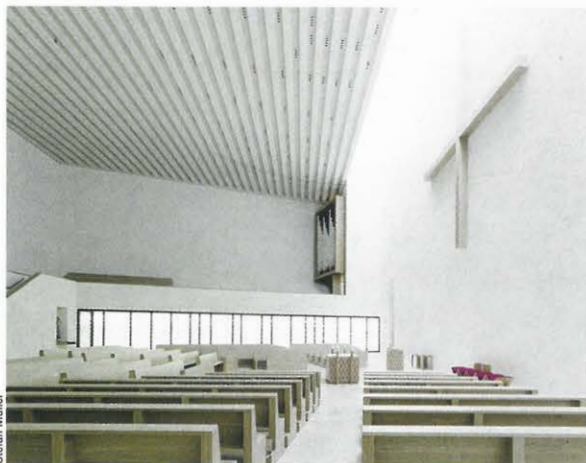


P.46

- P.6 TROMBINOSCOPE
- P.8 ARRÊT SUR IMAGE
- P.10 ÉVÈNEMENT
**LE BANGLADESH, LABORATOIRE
GLOBAL DU CLIMAT**
- P.16 ACTUALITÉS
**LE MUSÉE DE L'ACROPOLE
D'ATHÈNES FÊTE SES DIX ANS**
- P.18 ACTUALITÉS
LE PUCA LANCE REHA 3
- P.20 FLASHBACK
**1984 : LE PARIS POSTMODERNE
OU LE CHANT DU SIGNE**
- P.22 ACTUALITÉS
**PROCURATIE VECCHIE
BIENNALE DE VENISE 2020
ISHIGAMI POUR LA SERPENTINE
GARE DE RENNES**

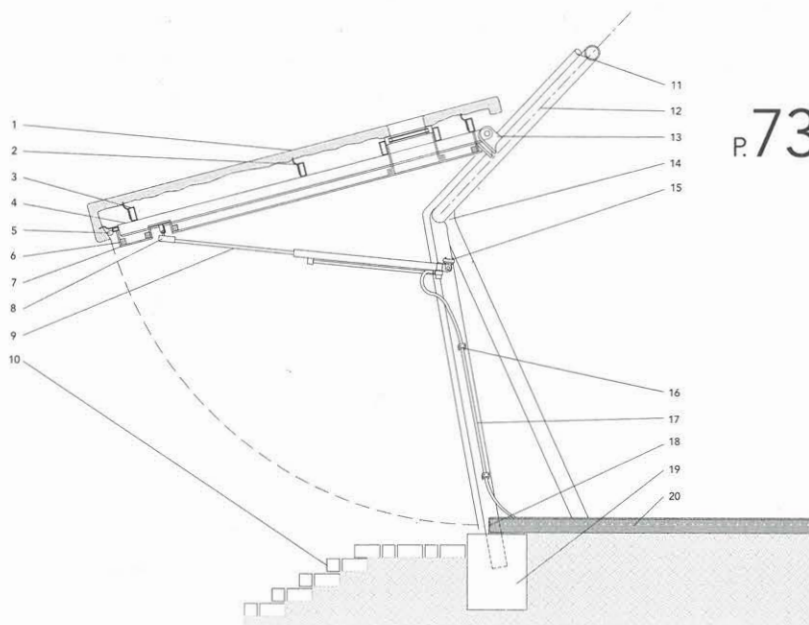
RÉALISATIONS

- P.26 JEAN GUERVILLY
**CENTRE DES CONGRÈS
RENNES**
- P.34 SOU FUJIMOTO/
LAISNÉ-ROUSSEL/OXO
**113 LOGEMENTS
ET RESTAURANT
MONTPELLIER**
- P.40 KAAAN ET PRANLAS-DESCOURS
**CHAMBRE DE MÉTIERS
ET DE L'ARTISANAT
LILLE**
- P.46 LOCALARCHITECTURE
**SALLE POLYVALENTE
LE VAUD, SUISSE**



Stefan Müller

P. 53



P. 73



Jean Baugeaud, archives Vaudou-Luthi

P. 63

P. 85



FCBA

P. 91



Paul Tahnou and R & E Bouroullec

DOSSIER

- P. 53 **LIEUX DE CULTURE URBAINS**
- P. 54 **ENTRE LAÏCITÉ ET IDENTITÉ AFFIRMÉE, LE LIEU DE CULTURE S'ANCRE DANS LA VILLE**
- P. 56 **KASHEF CHOWDHURY/URBANA MOSQUÉE DACCA, BANGLADESH**
- P. 57 **SCHULTZ UND SCHULTZ ÉGLISE CATHOLIQUE LEIPZIG, ALLEMAGNE**
- P. 58 **NAMELESS ARCHITECTURE ÉGLISE CATHOLIQUE NAMYANGJU-SI, CORÉE**
- P. 59 **BAUART ARCHITEKTEN MAISON DES RELIGIONS BERNE, SUISSE**

RÉFÉRENCE

- P. 63 **VAUDOU-LUTHI LA PISCINE DE CHÂTEAU-THIERRY (1971)**

DÉTAILS

- P. 73 **PAROIS EXTÉRIEURES PIVOTANTES**
- P. 74 **OMA PORTES MONUMENTALES TRANSLUCIDES POUR UN CENTRE D'ART**
- P. 76 **AKB BIBLIOTHÈQUE NOMADE AUX FAÇADES ÉPAISSES**
- P. 78 **WEIGUO XU HAYONS BASCULANTS POUR PAVILLON D'ACCUEIL**
- P. 80 **BUERO WAGNER BAIES D'ANGLE TOUTE HAUTEUR OUVRANT SUR JARDIN**
- P. 84 **RENATO RIZZI DEUX AILES VERTICALES POUR LE TOIT D'UN THÉÂTRE**

MATÉRIAUTHÈQUE

- P. 85 **CONFORT INTÉRIEUR**

INTÉRIEUR & DESIGN

- P. 91 **BOUROLLEC: LA POSSIBILITÉ D'UNE VILLE SENSIBLE**
- P. 96 **PLUSOFFICE EXTENSION DE MAIRIE KONTICH, BELGIQUE**
- P. 100 **REPÉRAGES**

A SUIVRE

- EXPO
- P. 104 **QUAND ARLES INTERROGE LE VIVRE-ENSEMBLE**
- P. 108 LIVRES
- P. 111 PRODUITS
- P. 118 AGENDA

Photo de couverture: reconversion du couvent des Jacobins en centre des congrès, à Rennes (Jean Guervilly, arch.)
Crédit: Jean-François Mollière

Ce numéro comporte un encart Behar et une enveloppe porteuse destinés aux abonnés.

LIEUX DE CULTE URBAINS

Un édifice religieux, intégré dans une démarche allant au-delà de la simple pratique rituelle, c'est aussi un repère dans la ville : un objet esthétique et culturel à part entière, dont le traitement architectural et urbain est indissociable d'une vision sociale, historique et politique. Qu'elles soient anciennement implantées ou plus récentes, les multiples expressions confessionnelles façonnent aujourd'hui un paysage religieux inédit, de plus en plus visible et complexe, qui donne à voir autant qu'il active les évolutions socioreligieuses : la notion de rassemblement se transforme, de même que les rites s'individualisent. Pour s'adapter à ces changements, les lieux de culte développent de nouvelles fonctionnalités en se confrontant à l'espace public. Un enjeu crucial, qui pointe la question de la laïcité et de l'identité communautaire, en appelant à redéfinir les modalités du vivre-ensemble.

DOSSIER

Dossier réalisé par Alice Bialestowski

ENTRE LAÏCITÉ ET IDENTITÉ AFFIRMÉE, LE LIEU DE CULTE S'ANCRE DANS LA VILLE

«Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas», prédisait André Malraux. Une célèbre formule, en résonance avec les maux de notre société, qui, à l'heure de sa déshumanisation, érige le tout spirituel en remède à la vacuité d'un système consumériste et hyperconnecté. Sous l'effet de la mondialisation et des migrations, les villes sont certes devenues le creuset d'une pluralité religieuse, mais caractérisée par un brouillage des frontières traditionnelles entre croyance, pratique et appartenance à une communauté. En outre, le nombre de pratiquants diminue et les modes de vie sont en majorité laïques. Si nombre de chefs-d'œuvre de l'architecture mondiale peuvent être considérés comme de purs «produits» de la religion, que signifie, dès lors, construire un espace sacré? S'agit-il de reproduire les archétypes du passé, de bâtir une architecture de «l'indicible» comme la définissait Le Corbusier, d'imaginer des lieux retranschés ou, au contraire, ouverts afin d'accompagner une population mouvante? Bien que les termes soient nombreux pour désigner un lieu de culte (église, mosquée, chapelle, temple, synagogue, pagode, etc.), que les liturgies aient évolué, force est de constater que ces édifices partagent depuis toujours des typologies très similaires, axées sur les jeux de lumière et le rapport d'échelle pour aviver le sentiment de piété. Des éléments essentiels – Tadao Ando est passé maître dans leur maniement – mais qui, depuis les années 2000, s'accompagnent d'expérimentations visant à s'adapter à la recomposition du fait religieux en y associant la sphère publique.

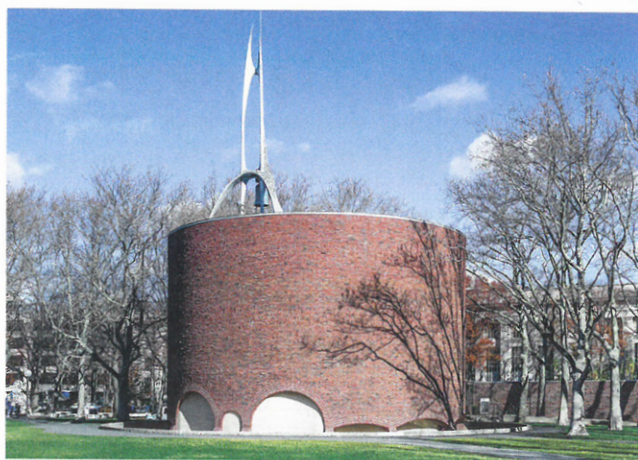
La Biennale d'architecture de Venise de 2018 le signifiait, avec la première participation du Vatican et le pavillon d'Israël, dont l'exposition «In Statu Quo, structures of negotiation» posait la question du partage socioculturel de l'espace public. Sur l'île de San Giorgio Maggiore, «Chapelles du Vatican» présentait dix chapelles réalisées par de grandes signatures, faisant écho à celle, cultissime, de Gunnar Asplund à Stockholm.

Néanmoins, davantage que l'exposition de ces petits bijoux construits, c'est le message porté par le Saint-Siège qui était

le plus révélateur. «Cette visite architecturale est une sorte de pèlerinage non seulement religieux, mais aussi laïc, mené par tous ceux qui souhaitent redécouvrir la beauté, le silence, la voix intérieure et transcendante, la fraternité humaine», déclarait le cardinal Gianfranco Ravasi. L'architecture devient ici un outil de dialogue qui reflète l'acceptation d'une idée de la spiritualité au sens large, un vecteur de sécularisation. Quant aux Israéliens, par-delà la loi de 1852 qui régle l'occupation des lieux saints par les communautés, ils insistent sur le rôle de l'architecte notamment, «sa capacité à négocier entre les différentes identités en explorant les occurrences spatiales et les possibilités programmatiques», expliquait Deborah Pinto Fdeda, l'une des commissaires, laïque. Et d'ajouter, comme une urgence: «Le développement des extrémismes nous invite à étudier plus précisément le fonctionnement de ces lieux.»

Du signe à la surenchère

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre la formule de Malraux, nous n'assistons pas à un retour du religieux mais à sa transformation. Alors que près de 84% de la population mondiale⁽¹⁾ s'identifie à un groupe confessionnel, les nouvelles formes de croyance s'apparentent à un «bricolage individuel» qui ne nécessite pas les mêmes espaces que ceux des cultes traditionnels, selon la sociologue Danièle Hervieu-Léger⁽²⁾. L'édification d'un socle identitaire commun ne passe plus par les pratiques, désormais subjectivées: on appartient moins que l'on ne participe à des communautés locales et ce, sans dépendance à une institution. Un constat général qui traduit la revendication d'une quête de sens et d'une autonomie dans la conduite d'une trajectoire spirituelle, également étendue aux non-croyants, tel que le montre le pullulement des centres de méditation. Autrefois fille aînée de l'Eglise catholique, la France est aujourd'hui la terre d'une mosaïque religieuse encadrée par la loi de 1905 de séparation de l'Eglise et de l'Etat, dont l'article 1 proclame: «La République assure la liberté de conscience. Elle a pour corollaire la liberté religieuse, la liberté d'exercice du culte et la non-discrimination entre les religions.» Bien que l'Etat ne finance pas les lieux de culte, leur inscription dans l'espace public demeure délicate; en dépit de la présence déjà ancienne de l'islam sur le territoire, la construction de mosquées continue de susciter des controverses. Reflet de nos diversités, la confrontation de la ville et de la religion se traduit par un mouvement paradoxal d'effacement et de visualisation. Dans les communes en pleine expansion urbaine s'opère une surenchère, comme s'il s'agissait de marquer physiquement l'espace public au sein d'un contexte concurrentiel. Au principe de l'enfouissement et de l'imbrication discrète dans un tissu social succède celui d'une visibilité revendiquée, avec des édifices ouverts, plus accueillants et ancrés dans leur territoire. Pour les architectes et les maîtres d'ouvrage, l'enjeu ne réside plus dans le renouvellement



Chapelle du MIT à Boston, Eero Saarinen, arch., 1955.

d'un langage formel ou le recours aux matériaux contemporains. S'il importe de créer un bâtiment signal, voire « un objet culturel » marketé par un architecte star, la priorité reste de fabriquer un lieu d'accueil adapté aux nouvelles formes d'urbanisation. À l'image de la fluidité des croyances, la transparence est devenue le maître mot des projets, qui multiplient les ouvertures et s'implantent de sorte à favoriser la création de places appropriables par tous.

Transparence et sécularisation

Caractéristique de cette approche, la refonte de la cathédrale Notre-Dame de Créteil, en 2015 par Architecture-Studio, participe à la requalification d'une ville multiculturelle avec une échelle urbaine retrouvée (*lire p. 61*). Dans un autre registre, le Centre islamique australien de Newport (Australie), tout juste livré par les architectes Glenn Murcutt et Elevli, témoigne de cette modernisation, dont le but est également d'apaiser les tensions intercommunautaires. Ni dôme ni minaret pour cette mosquée du XXI^e siècle, qui arbore un toit de lanternes multicolores. Pensée dans le respect de la tradition islamique, elle se veut plus inclusive qu'exclusive, transparente plutôt que fermée, non menaçante. Comme le dit le Prix Pritzker 2002 : « Je ne peux pas encore certifier que ce bâtiment est transformateur, le temps le dira. Mais j'ai essayé, et s'il pouvait inspirer davantage de liens entre les peuples et les religions, cela serait le summum pour moi. »⁽³⁾

Parallèlement s'affirment de nouvelles fonctionnalités. À la dimension verticale de l'architecture culturelle succède, ou s'adjoint, son déploiement horizontal en des espaces de vie. D'ordre pédagogique, culturel, solidaire ou associatif, ces activités de proximité révèlent une grande mixité programmatique – à dominante profane – et aux contours fluctuants. Pour s'arrêter sur le cas français, on relève que dans le nouveau quartier de Saint-Jacques-de-la-Lande, où Alvaro Siza a construit l'église Anastasis en 2018⁽⁴⁾, le rez-de-chaussée de l'édifice est occupé par un centre paroissial doté de larges baies vitrées avec cuisines et salles modulables ouvrant sur les immeubles voisins,

tandis que le lieu liturgique se situe à l'étage. En Seine-Saint-Denis, l'église Saint-Paul-de-la-Plaine de Patrick Berger et Jacques Anziutti (2014) est accolée à une maison ouverte sur la rue, un lieu de rencontre à usage quotidien.

Quant à la maison Ozanam, de Jean

**LES ESPACES
SACRÉS
S'INSCRIVENT SUR
LE TERRITOIRE
DANS UN DOUBLE
MOUVEMENT
D'EFFACEMENT ET
DE VISUALISATION.**

Bocabeille sur la ZAC Clichy-Batignolles à Paris (XVII^e arr.), elle s'insère au pied d'un immeuble de logements, hébergeant un lieu de prière et des associations.

Sans aller jusqu'à les définir comme des tiers lieux, ces édifices s'apparentent de plus en plus à des équipements socio-culturels-culturels qui, spatialement, revendiquent leur identité propre. À Paris, l'institut des cultures de l'islam (*lire p. 60*) va dans ce sens, de même que le projet, avorté, de la grande mosquée de Bordeaux d'Aires Mateus (2014), incluant 12 000 m² de salles d'exposition, restaurant, amphithéâtre, etc. Autres exemples, le centre spirituel et culturel orthodoxe russe à Paris (VII^e arr.), complexe de 4 000 m² signé Jean-Michel

Wilmotte (2016), ou l'ambitieux centre européen du judaïsme de Bruno Fléchet et Stéphane Maupin, qui doit être prochainement inauguré à Paris (XVII^e arr.).

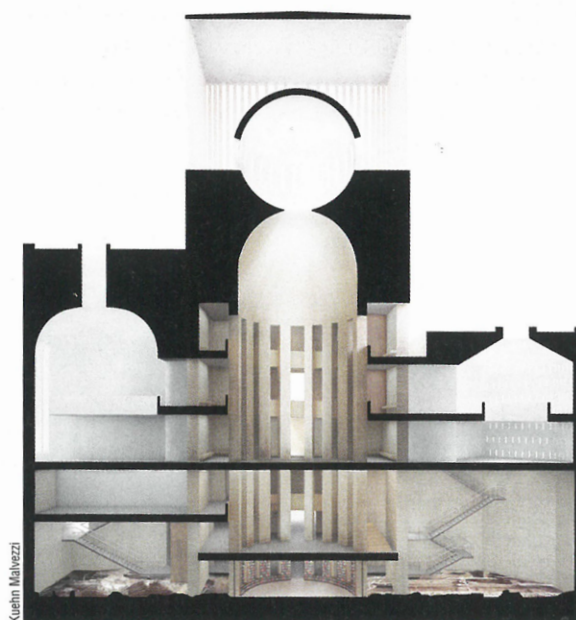
Pour les mairies qui jouent parfois le rôle d'incitateur, notamment en cédant des terrains, ces programmes polyvalents, semblables à de complexes partenariats public-privé, constituent une lourde responsabilité. Dans une optique de covisibilité et de partage, il s'agit de cimenter le lien social. À Bussy-Saint-Georges (Seine-et-Marne), dans l'écoquartier des Sycomores, en coopération avec l'aménageur Epamarne, c'est une « esplanade des religions » qui est ainsi sortie de terre – dont le plus grand temple bouddhiste d'Europe. Enfin, déjà très présents dans les aéroports, les universités ou les hôpitaux, les espaces multiconfessionnels se multiplient, tel le projet House of One, qui abritera sous un même toit une synagogue, une mosquée et une église chrétienne au cœur de Berlin et dont le chantier commencera en 2020. « Dans le concept architectural, nous avons voulu ancrer un symbole, mais surtout créer un dispositif pour parler de la diversité », explique son architecte, Kuehn Malvezzi, soulevant la problématique du fait religieux dans son interaction avec la ville contemporaine. Au regard de l'émotion collective suscitée par l'incendie de Notre-Dame de Paris, la cristallisation des débats sur la reconstruction de sa flèche – son signe visible – interroge au-delà de l'aspect patrimonial. Car, entre religiosité, laïcité, mais aussi commercialisation du territoire, il y a un délicat équilibre urbain à trouver. Pour les bâtisseurs du sacré d'aujourd'hui, il ne s'agit plus d'adhérer à une théologie de la pierre. Plus qu'une maison des prières, un lieu de culte doit d'abord être pensé comme un entre-deux architecturé qui soit l'expression d'une vision sociale prise dans son acceptation plurielle. **Alice Bialestowski**

1. « The Global Religious Landscape », Pew Research Center's Forum on Religion & Public Life, 18 décembre 2012.

2. Danièle Hervieu-Léger, *Le Pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, 1999.

3. « Glenn Murcutt on mosque without minarets, and architecture designed to transform », *The Sydney Morning Herald*, 2 décembre 2016.

4. *Lire AMC* n° 267, mars 2018.



Projet interreligieux House of One, Berlin, Kuehn Malvezzi, arch.

KASHEF CHOWDHURY/URBANA

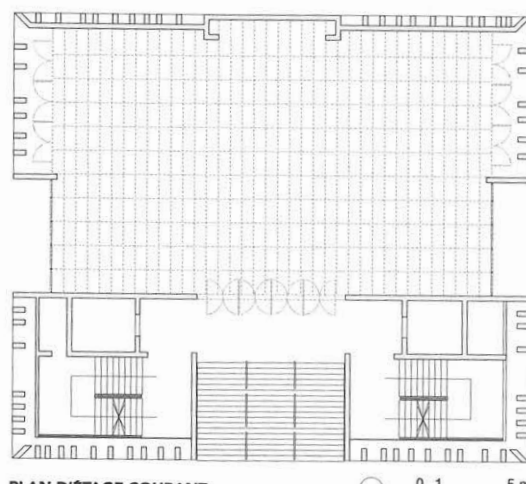
MOSQUÉE

DACCA, BANGLADESH

A Dacca, dans le quartier densément peuplé de Gulshan, l'architecte bangladais Kashef Chowdhury n'a pas hésité à repenser le dispositif architectural traditionnel des mosquées en empilant les unes sur les autres sept salles de prière identiques. Une typologie ici réinventée pour pallier la petitesse de la parcelle et répondre au besoin d'accueillir une communauté en forte croissance. Prévu pour 2500 fidèles, le bâtiment en reçoit aujourd'hui jusqu'à 4500 pour la prière hebdomadaire du vendredi, ce qui a conduit le concepteur à développer une approche très pragmatique. En témoigne, par exemple, la façon dont est orchestrée la séquence d'entrée, immédiate, avec un emmarchement dès le trottoir, qui mène directement au vestibule principal et à la salle de prière. Tous les étages sont accessibles par des escaliers et des ascenseurs généreux, menant vers les six niveaux supérieurs. A l'intérieur, tous les espaces bénéficient d'une lumière naturelle abondante et sont ventilés grâce à un écran ajouré, sorte de *jali* revisité où le béton se substitue à l'écriture de pierre. Le *jali* est une abstraction la profession de foi islamique de « La-ilaha-illallah » qui dit « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu ». Tout en protégeant de la pluie et de la chaleur, il enveloppe l'édifice et dessine des façades uniques. Reprise dans l'écriture coufique vieille de mille ans, cette parole est développée en bandes continues sur les quatre côtés. Entièrement coulée en béton blanc, elle donne à la mosquée l'apparence d'un monolithe qui, s'il s'inscrit dans les gabarits des bâtiments résidentiels et commerciaux génériques alentour, s'en distingue par sa matérialité, devenant un signal urbain à part entière.



Photos Iwan Baan



PLAN D'ÉTAGE COURANT

MAÎTRISE D'OUVRAGE: Gulshan Society

MAÎTRISE D'ŒUVRE: Kashef Chowdhury/Urbana

PROGRAMME: mosquée avec 7 salles de prière

SURFACE: 741 m²

CALENDRIER: études, 2009-2011; livraison, 2017

SCHULTZ UND SCHULTZ

ÉGLISE CATHOLIQUE

LEIPZIG, ALLEMAGNE

La nouvelle église catholique St Trinitatis se caractérise par son étonnante dimension urbaine, sa capacité à fabriquer des liens visuels et physiques avec son environnement. Si l'emploi du porphyre de Rochlitz s'inscrit dans la tradition constructive de Leipzig et que le bâtiment affirme sa présence par son clocher élancé faisant face à l'hôtel de ville, il se distingue surtout par sa capacité à s'ouvrir sur l'extérieur, notamment via la création d'une place, à la fois lieu de rassemblement et passage public. Ensemble, les silhouettes de l'hôtel de ville et de l'église composent le début d'une séquence urbaine en plein développement le long du ring Martin-Luther-King. Occupant la quasi-totalité d'un terrain triangulaire, le bâtiment s'organise à partir des deux points culminants placés à ses extrêmes – le clocher et la salle de prière –, de façon à ménager un point de rencontre au centre avec un rez-de-chaussée complètement évidé. Plus qu'une cour paroissiale, cet espace devient un lieu de franchissement menant au centre-ville. Par ailleurs, la stratification horizontale des différentes hauteurs accentue l'ancrage de l'édifice sur la parcelle et lui permet de s'élever symboliquement hors du sol. Avec une hauteur intérieure de plus 14 m, la salle paroissiale se définit par ses jeux de lumière et son espace multidimensionnel pouvant s'adapter à plusieurs formes liturgiques. Autre élément remarquable : sa grande fenêtre à ras de terre, conçue par l'artiste Falk Haberkorn et semblable à une vitrine de magasin interactive, participe à établir des rapports entre la communauté et la ville. Elle ouvre tout comme elle délimite l'espace de culte, se met en scène en tant qu'interface entre les mondes profane et sacré.

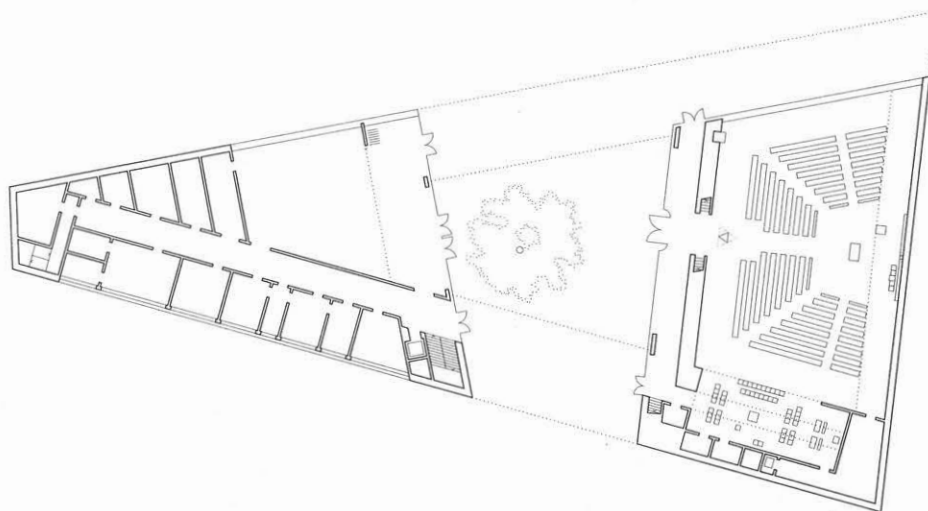
MAÎTRISE D'OUVRAGE : Katholische Propsteipfarrei St. Trinitatis Leipzig

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Schulz und Schulz

PROGRAMME : salle paroissiale, chapelle, cour paroissiale, sacristie, salle communautaire, bureaux, salles de classe, cellules

SURFACE : 5 500 m²

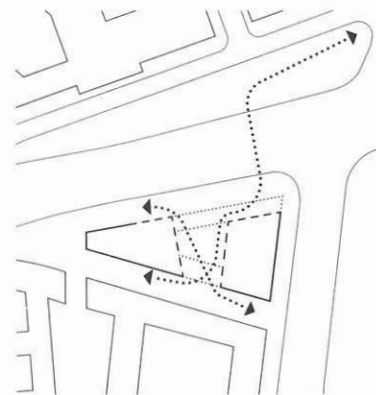
CALENDRIER : livraison, 2015



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE



Photos Stefan Müller



SCHEMA DE PRINCIPE DES CIRCULATIONS

NAMELESS ARCHITECTURE

ÉGLISE CATHOLIQUE

NAMYANGJU-SI, CORÉE

L'église catholique RW Concrete s'inscrit dans le développement du récent quartier de Byeollae, au nord-est de Séoul. Avec sa silhouette massive en béton, elle a été pensée comme un élément d'articulation au sein d'un paysage en création, entre nature et artifice. Insérée dans le dispositif du nouveau tissu urbain, elle se matérialise par un continuum d'espaces aux programmes distincts – bureaux, salles de prière et de rencontre, restaurant, etc. –, contenus dans des formes simples. Si le choix du béton comme matériau unique, pour la structure et les finitions, fabrique une seule entité du dehors au dedans, il vise également à exprimer de façon plus métaphorique la permanence des valeurs religieuses. En tant que symbole religieux, la croix est dessinée dans la masse de l'édifice et remplacée par un énorme clocher rendu accessible. Au rez-de-chaussée, une cour vide accueille le visiteur ; ce lieu flexible est à la fois une plateforme urbaine et le support d'activités religieuses. Trois étages d'escaliers fermés débouchent directement sur la salle de prière, un espace inondé de lumière et une fenêtre sur la ville. Avec une structure en porte-à-faux de 6,9 m, cet espace intérieur est un passage obligé qui établit une transition physique et spirituelle entre la vie quotidienne et la religion. Quant à la chapelle, abritée dans un espace d'un seul tenant, elle bénéficie d'une lumière tamisée qui dynamise son volume statique grâce à la présence filante d'un étroit bandeau à claire-voie. Au-delà de son architecture « sensible », cet édifice surprend par la sacralité qu'il révèle en interagissant avec son environnement. Un lieu sacré et « public », qui pourrait tout aussi bien devenir un lieu muséal dans le futur.

MAÎTRISE D'OUVRAGE : RW Church

MAÎTRISE D'ŒUVRE : Nameless Architecture (Unchung Na, Sorae Yoo)

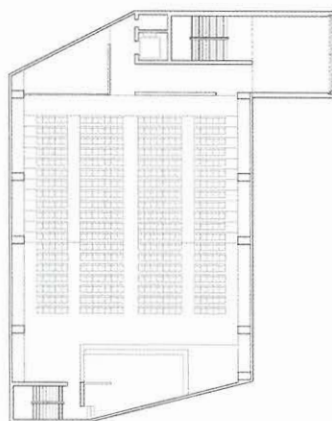
PROGRAMME : chapelle, bureaux, salle de rencontre, cafétéria, restaurant

SURFACE : 3 095 m²

CALENDRIER : livraison, 2013

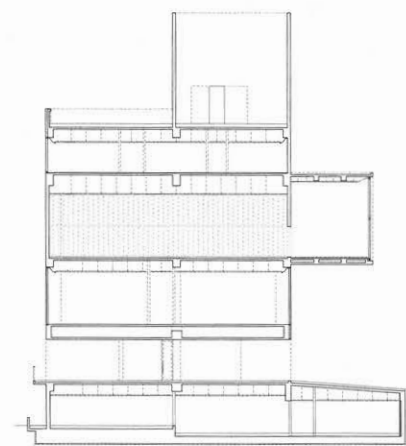


Photos Kyung Roh / Nameless Architecture



PLAN DU R+2

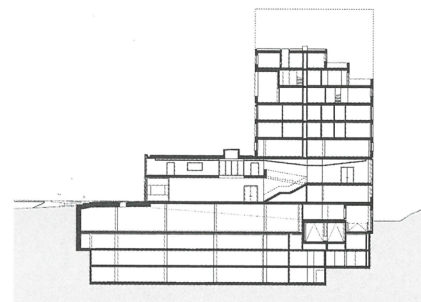
0 5 10 m



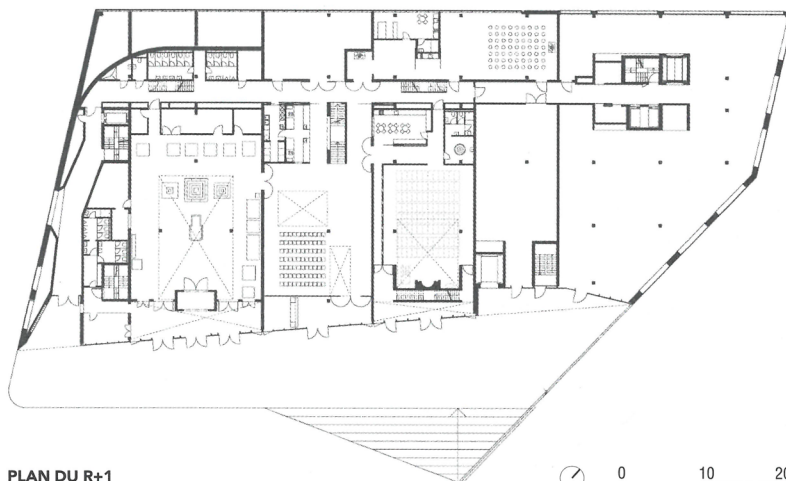
COUPE TRANSVERSALE

BAUART ARCHITEKTEN MAISON DES RELIGIONS BERNE, SUISSE

Unique en son genre car hébergeant sous un même toit les lieux de culte de cinq communautés religieuses (hindoue, musulmane, chrétienne, alévie et bouddhiste), la Maison des religions fait partie intégrante du centre multifonctionnel Europaplatz. Situé place de l'Europe, à la jonction de la station de S-Bahn Europaplatz et de la ligne de tram de l'ouest de Berne, ce dernier se présente sous la forme d'un volume compact où cohabitent espaces de culte, commerces, bureaux et logements. S'il génère de nouveaux espaces publics extérieurs, le bâtiment fabrique également un microcosme caractérisé par une mixité des usages et des échanges. La Maison des religions occupe les deux premiers niveaux donnant sur la place et s'exprime sous la forme d'un socle entièrement vitré enrichi d'une sérigraphie dont le motif s'inspire de l'imbrication des différents symboles religieux. Une transparence voulue pour créer du lien avec l'extérieur. De la façade dépassent, d'un côté, la tour du temple hindou, de l'autre, la pointe en cuivre de la mosquée. Mais, à l'intérieur, sont également aménagés une chapelle chrétienne, un temple bouddhiste et une salle de prière pour les alévis. Les lieux de culte se situent de part et d'autre de l'espace de dialogue, salle neutre qui constitue la pièce centrale de la maison, et dont la séparation est signalée par des portes que l'on peut ouvrir et fermer à l'envi pour régler le degré d'intimité. Cette disposition vise à favoriser les échanges interculturels et les rencontres entre les représentants de ces différentes religions. Trois autres communautés – juive, bahaïe et sikhe – participent activement au programme et disposent chacune d'une vitrine au premier étage.



COUPE TRANSVERSALE



PLAN DU R+1



MAÎTRISE D'OUVRAGE: Halter AG, Entwicklungen

MAÎTRISE D'ŒUVRE: Bauart Architekten und Planer AG, en collaboration avec Urbanoffice Architects

PROGRAMME: 88 appartements, bureaux, restaurant et commerces, maison des religions, parking

SURFACE: 26 000 m² au total, dont 3 400 m² pour la maison des religions

CALENDRIER: planification, 2002-2014; livraison, 2014

COÛT: 75 M CHF



Photos José Herra Blach, Barcelona

